

Les joyaux de la couronne

Notre grand-père Eugène était commandant de marine marchande. Il parcourait le Monde de long en large en traversant les mers et les océans. Son métier, il l'aimait et n'en aurait changé à aucun prix. Plus que tout, c'était découvrir les richesses cachées de nouveaux territoires qu'il appréciait et qui l'attirait. Lors des escales dans les ports, pendant les chargements et déchargements de son cargo, il s'accordait quelques temps de répit, de "repos d'explorateur", comme il disait. Et lors de ses trop rares retours au "pays", il ne manquait pas de rapporter des souvenirs, objets souvent curieux qui prenaient place dans la grande maison de famille de Chamarande.

Mais surtout, c'étaient des récits insolites et fabuleux dont raffolaient nos parents, Jean, Marie et Martine. Grand-mère Lucie, tendrement exaspérée, le reprenait :

- Mais arrête de leur tourner la tête avec toutes ces histoires du bout du monde !



Elle ne pouvait pas si bien dire. Et c'est peut-être un peu grâce à lui ou à cause de lui qu'adultes, nos parents partirent loin de Chamarande, destination "le Monde" dans un pays exotique où l'on ne parlait pas français. Jean s'installa à Canberra en Australie, Marie à Détroit dans l'état du Michigan aux Etats-Unis et Martine à Exeter dans le comté de Devon en Angleterre. Ils y fondèrent leur famille.

Malade, grand-père Eugène mourut emporté par une crise de paludisme, une maladie qu'il avait contractée lors d'un voyage dans l'océan Indien. Grand-mère en fut inconsolable.

Il ne lui restait plus qu'à apprendre l'anglais pour se faire comprendre de nous tous, ses petits-enfants et de nos autres parents. Grand-mère se mit alors à voyager pour venir nous rendre visite.

Aujourd'hui, Grand-mère Lucie a 70 ans. Nous sommes tous réunis, à Chamarande dans la grande maison familiale. Quinze jours en France pendant les vacances d'été pour fêter l'anniversaire de Grand-mère et nous replonger dans les souvenirs de famille. Et quels souvenirs ! Grand-mère avait rangé dans le grenier mansardé tous ces objets hétéroclites que grand-père avait rapportés de ses voyages. Pour nous, les plus jeunes des petits enfants, nous avons passé 15 jours merveilleux à imaginer, en découvrant ces différents objets entassés, les pays qu'il avait explorés.

Avec regret nous avons vu arriver le jour du départ. Nous n'avions pas encore fouillé tous les recoins du fabuleux grenier. C'est alors que Johanna ouvrit presque par hasard un tiroir caché d'une vieille commode. Et alors ce fut la découverte ! Une enveloppe fermée, un papier roulé ficelé et une montre à gousset avec sa chaînette. Avec précaution, nous avons commencé par ouvrir l'enveloppe. Le texte était écrit en français de la main de notre grand-père. Nous ne voulions pas en parler aux plus grands de la famille. Cela devait rester notre secret ! Seule grand-mère a été mise dans la confidence. Elle nous a beaucoup aidés pour les traductions.

« De tous mes séjours hors de France, celui dans l'île Cocos fut sans doute celui dont je garde le meilleur souvenir.

Vous allez vite comprendre pourquoi. L'Emeraude du Pacifique sert de refuge aux oiseaux marins tels que les fous, les mouettes et les noddis. Parmi la faune marine évoluent des dauphins, fausses orques et baleines. Mais ce n'est pas la raison qui m'y amena. Aller sur l'île Cocos est un rêve d'enfant que j'ai eu depuis le moment où j'ai lu " l'île au trésor" de Robert Louis Stevenson. Moi aussi je rêvais de découvrir un trésor !



Le climat n'y est pas des plus favorables. Durant neuf mois il y a de la pluie et du brouillard. Et quelques jours avant mon arrivée un ouragan avait traversé l'île. Dans certaines circonstances malheur est bon. Et pour moi ce fut le cas. L'ouragan avait dévasté une partie de l'île et il fut difficile de se frayer un chemin dans la forêt tropicale qui, déjà en temps normal, est difficilement pénétrable. Après quelques heures de marche, le chemin était barré par un arbre arraché par la tempête. J'ai dû m'en écarter. Et là, à l'emplacement des racines s'ouvrait une cavité près d'un rocher. La curiosité m'incita à me faufiler à l'intérieur. Quelle ne fut pas ma surprise ! Devant moi posé sur une pierre plate, un petit coffre ! Pour moi, ça ne pouvait être qu'un de ces trésors volés à quelque richissime espagnol, peut-être même à la couronne royale et dissimulé ici par l'un de ces pirates qui sillonnaient les océans.

Le rêve devenait réalité. Après avoir fracturé la serrure qui le protégeait, je découvris, Ô surprise ! Les bijoux de la couronne de l'infante (Marguerite Thérèse) d'Espagne.

De retour à Chamarande, j'ai voulu trouver un endroit secret pour cacher le coffret. Et pour moi, le parc du château de Chamarande se trouva tout indiqué pour le dissimuler... »

Voilà, il ne nous restait plus qu'à déficeler le papier roulé. Le papier nous a dévoilé le plan du château, un quadrillage superposé divisait l'espace en 20 parties. Nous avons compris que le trésor se trouvait dans l'une d'entre elles mais laquelle ?

Et nous quittions Chamarande dès le lendemain. Comment faire ?

Trop tard !



Il ne nous reste plus que vous. Vous avez notre âge. Nous savons par grand-mère qu'avec l'USEP vous venez quelquefois dans le parc du château. Alors si vous voulez bien le chercher à notre place !

Et même si vous ne trouvez pas les bijoux de la couronne merci d'avance pour votre collaboration.

Nous allons oublier la montre à gousset.

A l'intérieur, sur un petit papier était noté :

« Au bout de ma chaînette, telle l'autre pendule, j'apporterai la précision finale. »

Ça peut peut-être vous aider. Grand-mère vous l'apportera le jour où vous viendrez.



Good lucks !

Johanna, Brian, Ellis, Mickaël, Gill, Helen